

USAGES DES REVUES ELECTRONIQUES PAR LES DOCTORANTS : PREMIERES APPROCHES

**A first approach to the use of E-journals
By PhD students**

Viviane COUZINET et Arlette BOUZON
Raoul NORMAND

RESUME

A partir d'entretiens réalisés auprès de doctorants de sciences humaines et sociales, il s'agit de percevoir, dans le cadre d'un travail exploratoire, quelle pratique les jeunes chercheurs ont de la revue électronique. Le rôle du directeur de thèse et des professionnels de l'information dans la transmission du savoir est mis en évidence, ainsi que la réorganisation de l'environnement de la recherche conduisant au développement d'un laboratoire sans mur.

ABSTRACT

After interviewing Humanities and Social Science PhD students, we intend to shed some light on how young researchers use e-journals. The parts played by their supervisor and by information professionals in knowledge transmission are substantiated and the evolution of research environment towards wall-free laboratories is evinced

* * *

INTRODUCTION

Qu'il s'agisse des réflexions menées, des méthodes employées, des observations effectuées ou des résultats obtenus, la connaissance des travaux scientifiques antérieurs ou en cours constitue une obligation pour le chercheur. Elle représente à la fois un stimulant pour sa réflexion et un adjuvant précieux pour ses propres travaux.

Parmi les nombreux supports existants, les revues scientifiques occupent une place centrale dans les pratiques d'appropriation de la recherche (V. COUZINET, A. BOUZON, R. NORMAND, 1995). Même si les titres ne sont pas d'égale notoriété (R. BOURE, 1993), nos travaux antérieurs ont montré que les chercheurs débutants en font un usage très important bien qu'ils considèrent que c'est un moyen d'information difficile d'accès.

Or, la situation a évolué ces derniers mois, les laboratoires et les bibliothèques de sciences humaines et sociales s'étant, en France, progressivement connectés au réseau mondial de l'information. Compte tenu des possibilités actuelles d'accès au réseau Internet, offertes de façon quasi générale et de la présence croissante des revues scientifiques sur la toile (web), nous nous intéressons maintenant aux relations du chercheur débutant avec la revue scientifique électronique. Le doctorant a-t-il intégré ce nouveau support de la revue dans sa démarche de recherche documentaire, et si oui, quel usage en fait-il ?

Les pratiques documentaires des chercheurs confirmés associent accès électronique et exploitation traditionnelle. Comment les chercheurs débutants en prise avec les difficultés d'accès à la revue papier s'y prennent-ils avec Internet ? Quelle

représentation ont-ils de la revue électronique ? C'est ce que nous avons essayé d'approcher à l'aide d'entretiens semi directs. Ceux-ci n'ont qu'une valeur exploratoire ¹, ils doivent nous conduire à formuler de nouvelles interrogations qui feront l'objet de vérifications ultérieures.

1. TERMINOLOGIE ET METHODOLOGIE

Avant d'aller plus loin dans l'exposé de notre exploration, il est nécessaire de préciser ce que nous entendons par recherche documentaire scientifique et quels sont les liens que nous percevons entre ces deux démarches.

1.1. La démarche de recherche documentaire

La recherche des informations contenues dans des documents passe par une méthodologie, un savoir-faire documentaire. Nous entendons " savoir-faire documentaire " dans le sens donné par Jean MEYRIAT (1981) " la démarche documentaire part de la demande d'information émanant d'un utilisateur et remonte de là jusqu'au document qui peut offrir cette information ". Cette démarche est étroitement liée à ce qui fait la raison d'exister du document : son utilité. " L'activité documentaire est utilitaire ", " le document n'est ... pas un donné mais le produit d'une volonté, celle d'informer ou de s'informer - la seconde au moins étant toujours nécessaire " (J. MEYRIAT, 1981). La pratique documentaire des doctorants est liée à un projet - la thèse - qui oblige à une organisation cohérente d'une recherche continue. Ainsi le savoir-faire documentaire est tout d'abord une " technique matérielle ", mais il ne saurait s'arrêter à une technique de recherche d'information, il est aussi technique d'exploitation des contenus, donc " technique intellectuelle ", pour reprendre la terminologie de Pierre BOURDIEU et de Jean-Claude PASSERON

¹ Ces entretiens ont été réalisés avec la collaboration de Caroline COURBIERES, doctorante en Sciences de l'information et de la communication.

(1985), facilitant l'appropriation des connaissances. Technique matérielle et technique intellectuelle s'alimentent l'une et l'autre pour éviter " d'amasser sans méthode des informations mal assimilées " nuisibles à l'efficacité de la recherche (R. QUIVY, L. VAN CAMPENHOUDT, 1988). Sociologie et Science de l'information se rejoignent ici pour opposer " lecture en profondeur de textes soigneusement choisis " et " utiles " à ce que Raymond QUIVY et Luc VAN CAMPENHOUDT appellent la " gloutonnerie livresque ".

A cette question de méthode de recherche et d'appropriation documentaires s'ajoute celle de sélection des références. En effet, " une exigence commune à toutes les thèses est qu'elles traitent un sujet qui ne l'a pas encore été : elles doivent donc constituer une source importante d'informations originales. Une loi du genre communément admise est aussi qu'elles reposent sur une exploration bibliographique systématique, et qu'elles en fournissent les résultats : elles incluent donc une partie plus ou moins développée qui représente un document secondaire sur le sujet ". (J. MEYRIAT, 1993B). Dans cette bibliographie de la thèse, la revue, témoin de la recherche scientifique en train de se faire, a un rôle essentiel à jouer.

Nous pouvons préciser cette définition par celle que donne du savoir-faire Denis CHEVALLIER (1991). Pour lui, le savoir-faire est l'ensemble des compétences acquises, incorporées, transmises, qui se manifestent dans l'acte technique. Il permet d'anticiper le déroulement des processus, par la mise en oeuvre de la capacité à juger et à choisir. Appliqué au travail de thèse, le savoir-faire documentaire qui nous préoccupe ici, permet d'optimiser l'exploration des outils d'information et l'exploitation des résultats auxquels ils donnent accès. Ils contribuent à la qualité de la démarche de recherche scientifique.

1.2. La démarche de recherche scientifique

La démarche de recherche scientifique en Sciences humaines et sociales a fait

l'objet de plusieurs publications destinées aux étudiants. Le plus souvent, il s'agit de manuels d'initiation qui sont recommandés par les directeurs de recherche. De façon générale, ils sont disponibles en bibliothèque et dans les laboratoires. La méthodologie préconisée fait une part importante à l'usage de la documentation (reconnaissance, accès, appropriation).

Dans ces manuels, la recherche scientifique est définie comme " l'ensemble d'études et de travaux menés méthodiquement par un spécialiste et ayant pour objet de faire progresser la connaissance " ². Nous pouvons compléter cette définition commune de la recherche par des précisions quant à la méthode mise en oeuvre. Que l'on considère les trois étapes classiques : observation, hypothèses, expérimentation (M. GRAWITZ, 1993) ou les sept étapes définies par R. QUIVY et L. VAN CAMPENHOUDT (1988) : question de départ, exploration, problématique, construction du modèle d'analyse, observation, analyse des informations, conclusion, la recherche en Sciences sociales ne se conçoit pas sans un recours important à des lectures.

Les " techniques intellectuelles " utilisées dans la recherche documentaire recouvrent donc, en partie, celles utilisées dans la construction de concepts, qui est une " construction-sélection " (R. QUIVY, L. VAN CAMPENHOUDT, 1988), comportant l'analyse de contenu, la collecte des données, l'étude comparative, la mise en évidence des résultats.

Enfin, le chercheur débutant doit s'imprégner des travaux des maîtres avant de produire à son tour des connaissances. Il s'agit là de la phase préliminaire à toute recherche visant à rassembler et synthétiser tout ce qui est déjà connu d'essentiel sur le domaine dans lequel la recherche se situe (A. MUCCHIELLI, 1996). Cette imprégnation accentuée dans la phase exploratoire implique une démarche intellectuelle faite de sélection, d'analyse critique, d'appropriation. Elle nécessite la conception d'outils de travail : grilles de

lecture, résumé sélectif, prise de notes, outils qui relèvent des méthodes documentaires. L'utilisation de ces méthodes est continue tout au long de la recherche non seulement dans leur application aux lectures, et ce quel qu'en soit le support mais encore à chacune des étapes de la recherche.

En conséquence, pour nous, démarche de recherche documentaire et démarche de recherche scientifique sont étroitement liées, la recherche scientifique ne pouvant exister sans recherche documentaire.

1.3. Méthodologie

Dans le contexte actuel, et comme suite à nos investigations sur les usages des revues scientifiques sur support papier par les doctorants, de quelle manière ces doctorants associent recherche scientifique et usage documentaire de la revue électronique ?

Nous avons pour cela construit un guide d'entretien qui a été utilisé auprès de dix doctorants de l'université de Toulouse le Mirail (université de Lettres et Sciences humaines) afin de leur permettre de s'exprimer librement sur leurs pratiques informatives, incluant notamment leur utilisation personnelle de revues scientifiques électroniques, leurs démarches de travail et de recherche.

Ayant constaté, dans nos travaux précédents, l'ignorance par les doctorants d'une grande partie des formations destinées à améliorer les pratiques documentaires, offertes par l'université, nous avons complété les entretiens avec ces étudiants par une entrevue avec un professionnel de l'information, particulièrement impliqué dans la formation des jeunes chercheurs du laboratoire auquel il appartient.

L'ensemble de ces entretiens n'a qu'une valeur exploratoire pour le moment. Il devrait nous conduire à formuler de nouvelles interrogations qui feront l'objet d'investigations ultérieures.

² Grand Larousse en 5 volumes, vol. 4.

2. REVUE ET INTERNET

2.1. La revue électronique

Si les doctorants que nous avons interrogés manifestent un engouement certain pour Internet, l'usage qu'ils en font pour la recherche documentaire est limité. La priorité va aux boîtes aux lettres électroniques. Elles permettent des échanges avec d'autres chercheurs, mais sont aussi utilisées pour des correspondances privées.

L'intérêt pour les forums est très modéré et même, pour certains, nul. Le manque de fiabilité des informations véhiculées est signalé, l'identification des auteurs étant difficile; l'impression de se trouver dans un cercle de relations où les personnes se citent entre elles ne les rassure pas.

La nécessité de disposer de beaucoup de temps et la tentation de la " dispersion ", de la " *divagation* ", de la " *flânerie* ", du " *butinage* ", du " *feuilletage* " ³ est aussi dénoncée. L'exploration à l' " *aveugle* ", coûteuse en temps, aboutit à des résultats peu satisfaisants en qualité et très volumineux en quantité. Les termes de " noyade ", " submersion " reviennent dans les entretiens.

Même si la recherche documentaire devient ludique, elle s'avère vite décevante, d'autant plus que parfois elle n'aboutit pas, le site consulté ne présentant pas son catalogue. L'accès, limité au sommaire des revues ou aux seules références d'articles est aussi une raison de déception. La représentation que le chercheur débutant se fait d'Internet le rendrait-il plus exigeant ?

Nous retrouvons là ce que Dominique BAUDE (1996) souligne sur la complexité de la recherche documentaire sur Internet. Ses observations montrent que des usagers à la Bibliothèque publique d'information, se heurtant à l'instabilité des documents, ont la même difficulté d'identification des auteurs et d'évaluation

de la fiabilité des sources. Ceci est d'autant plus fort que les liens hypertextes renvoient à des textes de niveaux de compréhension différents et à des langues différentes. Ici aussi la déception des usagers est rapportée.

Enfin, la photocopie systématique des articles de revue, constatée dans nos recherches précédentes, est remplacée par l'impression des résultats de la recherche documentaire, parfois même celle-ci est une sorte de réflexe qui conduit à imprimer le moindre message. Le changement d'outil de recherche documentaire ne semble pas avoir changé les méthodes de travail.

On constate donc que si l'engouement est certains, la crainte l'est aussi. Perdre un temps précieux pour un résultat peu satisfaisant, à la valeur peu sûre, semble mettre le chercheur débutant dans une position d'attente. Attente d'en savoir plus, attente d'être plus disponible pour s'autoformer ou se former, attente d'être plus chevronné pour être capable de sélectionner les bonnes références.

2.2. De la difficulté des recherches d'informations sur le réseau

Qu'il soit dans un laboratoire ou isolé, le chercheur débutant est dans une " ambiance Internet ". Le chercheur plus chevronné lui vante les mérites du réseau mondial mais aussi le met en garde sur ses risques : manipulation de l'information, manque de confiance dans les sources, déformation et récupération possibles des résultats. D'ailleurs, A. DUFOUR mentionne en avertissement dans la 4ème édition de son que sais-je ? sur Internet que : " l'ouvrage contient de nombreuses références à des ressources disponibles en ligne sur le réseau Internet. L'exactitude de ces références a été vérifiée et des efforts ont été faits pour donner des références stables. Il nous est néanmoins impossible de garantir que certaines ne seront pas modifiées ".

³ Il s'agit là des mots utilisés par les doctorants lors des entretiens.

Les quelques personnes interrogées pressentent la nécessité d'une formation, ce qui, si nous la rapprochons de la remarque faite dans les entretiens de nos investigations antérieures ⁴, est un phénomène nouveau. " Comment naviguer sur Internet sans se perdre ? " " A quel site s'adresser en priorité ? " leur paraissent être les questions auxquelles une " initiation poussée " pourrait répondre. Nous nous retrouvons ici face à une observation déjà faite dans des recherches menées en 1995 à l'Université Hébraïque de Jérusalem. Une enquête menée par Susana S. LAZINGER, Judith BARILLAN et Bluma C. PERITZ, auprès des membres de cette université sur l'utilisation d'Internet, indique que son usage est plus intense en Sciences agronomiques qu'en Sciences humaines. Dans ce domaine de la connaissance, la demande de formation à l'utilisation du réseau est plus forte. De même, Christine A. BARRY (1997) montre que la bibliothèque électronique intensifie les besoins en savoir-faire documentaires dans le secteur de la recherche scientifique. La demande concerne tout particulièrement la connaissance des sources et leur fonctionnement, l'évaluation des documents obtenus et les logiques de recherche documentaire.

Toutefois, on peut aussi constater que l'utilisation des technologies de l'information est plus aidée chez les doctorants dont la discipline d'étude est proche de l'univers Internet ⁵. Les relations entre les laboratoires et Internet dépendent de leur degré d'informatisation, les chercheurs les plus accoutumés à l'usage de l'ordinateur devancent les autres. Les connaissances informatiques, la culture informatique sont, semble-t-il, un pré-requis majeur à l'utilisation optimale

⁴ Les doctorants de Sciences humaines et sociales interrogés sur leur besoin de formation en matière de recherche d'information ne voyaient pas l'utilité d'une telle formation même s'ils n'étaient pas satisfaits de leurs pratiques.

⁵ Alain VAN CUYCK (1994) constate que les étudiants de 1er et 2nd cycle des disciplines proches de l'informatique ont plus souvent recours aux technologies de l'information que les autres.

d'Internet en matière de recherche d'information. Que celle-ci soit scientifique ou sociale (D. BOULLIER, CHARLIER, 1997) si l'utilisateur ne veut pas rester à la surface des éléments d'informations, il doit avoir un niveau suffisant de culture informatique pour s'adapter constamment aux changements. La plupart des réponses obtenues des doctorants, concernant leurs représentations de la toile (web) s'organisent autour de la possession ou de l'absence de cette culture informatique. Plus cette familiarité est présente, plus le doctorant semble satisfait de ses pratiques et désireux d'approfondir ses recherches sur le réseau international. Pour les autres, comment mettre en oeuvre des pratiques documentaires déjà peu assurées dans ces conditions ?

Proposer des formations suppose, comme nous l'avons montré par ailleurs (V. COUZINET, A. BOUZON, 1997), que celles-ci soient mises en valeur, leur existence étant ignorée par les doctorants, même si, comme le souligne François DUBET (1994), l'emprise de l'université sur les conduites des étudiants est faible. Le rôle des acteurs de la recherche, situés dans l'environnement proche du doctorant, nous paraît être ici déterminant.

3. VERS UN NOUVEL ENVIRONNEMENT DE LA RECHERCHE

La pratique des doctorants en matière de recherche documentaire liée à un projet, la thèse, semble s'apparenter au bricolage, comme nous l'avons montré précédemment ⁶, travail d'amateur peu soigné mais légal dont l'anthropologue nous précise qu'il s'agit d'un travail dont la technique est improvisée, adaptée aux circonstances (C. LEVI-STRAUSS, 1992). Cette pratique ressemble fort à celles rapportées par les observations menées auprès des chercheurs confirmés (P. HERT, 1997). Comment dans ces conditions peut se faire la transmission des savoir-faire du chercheur confirmé au chercheur débutant ?

⁶ V. COUZINET, A. BOUZON et R. NORMAND (1996).

3.1. Transmission des savoirs

G. DELBOS et P. JORION (1984) distinguent deux types de savoirs. Les savoirs propositionnels et les savoirs procéduraux. Les savoirs propositionnels délivrés par les scientifiques apportent " *la vérité sur la nature des choses dans des cours dits " théoriques " , les seconds montrent comment il faut faire dans les travaux pratiques en laboratoire ou sur le terrain* ".

Dans le cas de la recherche scientifique, le chercheur débutant est confronté à la nécessité de produire, ce qui devrait être réalisé par la production de la thèse, mais pour cela il doit être capable de mettre en oeuvre des recherches documentaires telles que nous les avons définies. Les savoirs théoriques et propositionnels, c'est-à-dire énonçant des contenus, sont transmis par des cours magistraux.

Les savoirs procéduraux auxquels appartiennent en grande partie, les savoir-faire documentaires ne sont pas toujours présents dans le cursus universitaire qu'a suivi le doctorant. En effet, les aspects instrumentaux de la formation que sont les manipulations et les procédures d'interrogation des banques de données, faute de temps, sont négligés. Mais, ils le sont aussi parce que les étudiants entretiennent avec leur travail " un rapport souvent mystifié, ils n'accordent que peu d'intérêt et peu de prix à l'acquisition des techniques " (P. BOURDIEU, J.C. PASSERON, 1985). Les techniques permettant de produire un travail intellectuel apparaissant " comme des contraintes indignes, attentatoires à l'image romantique du travail intellectuel comme création libre et inspirée ". De même, l'enseignant qui s'attarde sur les " techniques du travail intellectuel " abdiquerait son autorité de " maître " (P. BOURDIEU, J.C. PASSERON, 1985).

Lorsque ces savoirs sont transmis, ils ne le sont pas intégralement. L'appropriation nécessite en effet, une répétition, un exercice, qui permet d'acquérir " l'habileté, la sûreté du geste, la

rapidité de la décision, l'élimination des temps morts " (G. DELBOS, P. JORION, 1984). Cette expérience " source de savoir personnelle et privée " permet de découvrir sa propre méthode. C'est ainsi que le chercheur débutant progresse et rend efficace, graduellement, son savoir-faire.

Mais, si le directeur de recherche a son propre savoir-faire empirique ou acquis par formation, sa situation de responsable de recherche peut le mettre dans une position d'impossibilité à transmettre. En effet, la sociologie des sciences nous montre que la direction de recherches, équipes ou laboratoires, est aussi faite de tâches de gestion, de relations avec un environnement qui font du chercheur confirmé, tour à tour, un chercheur, un formateur, un gestionnaire, un voyageur de commerce, un négociateur ... (B. LATOUR, S. WOLGAR, 1979). Ajoutons à cela que les directeurs de recherche, eux-mêmes, sont demandeurs de formation (C. A. BARRY, 1997). Ainsi, lorsqu'un professionnel de l'information est présent dans le laboratoire, il peut être chargé de l'initiation au savoir-faire. L'entretien que nous avons réalisé a été particulièrement intéressant à ce sujet. Les doctorants initiés à la recherche documentaire sur Internet, aussi bien par des savoirs propositionnels, notamment sur les sources et sur la typologie des documents les plus à même de répondre à leurs besoins d'information, que par des savoirs procéduraux, acquièrent rapidement une compétence de recherche documentaire. Celle-ci entraîne un échange très riche avec le documentaliste et le directeur de recherche, le doctorant après un temps de pratique, faisant des " découvertes " informationnelles sur le réseau. La transmission de savoirs a ainsi un effet de retour : elle enrichit celui qui la produit. L'interaction initiateur/initié est alors très fructueuse et contribue à mener à bien le travail de thèse.

3.2. Vers le laboratoire virtuel

La construction d'un fait scientifique ne renvoie pas seulement à un travail intellectuel et discursif, mais mobilise tout un

ensemble d'autres pratiques ainsi que des techniques et objets qui sont des matérialisations des débats antérieurs. Son existence ne dépend pas de son existence dans l'absolu mais du réseau socioculturel dans lequel il s'insère. Un énoncé n'acquiert en effet le statut de fait scientifique que s'il est accepté à posteriori par la communauté concernée. Ainsi, le succès d'une recherche est-il lié au réseau de relations que le scientifique ou le groupe de scientifiques saura établir pour soutenir ses travaux et obtenir une large adhésion.

La science a toujours fonctionné simultanément sur le double registre de la communauté locale (l'université comme lieu de vie communautaire), le laboratoire comme entité, à la fois humaine et scientifique, et de l'insertion dans les réseaux d'échanges nationaux et internationaux (participation aux colloques, publications, etc ...).

" Le laboratoire occupe une position cruciale. Non seulement, c'est en son sein que s'observe la construction des interprétations ou des énoncés, mais c'est également là que se prépare et se gère la transformation de connaissances d'abord locales, en connaissances négociées et échangées sur des marchés plus larges qu'il contribue à créer, à transformer ou à défaire. Il assure le lien entre le contexte de la découverte et le contexte de la justification, entre la fabrication des énoncés ou des théories et leur diffusion dans des milieux sociaux particuliers " (M. CALLON, 1989). Or, avec ses multiples utilisations possibles, Internet participe à ce bouleversement des frontières spatio-temporelles du laboratoire.

Si les théories de la sociologie des sciences insistent sur la construction sociale des faits scientifiques et sur la capacité d'argumentation du chercheur, elles se focalisent aussi sur la pertinence des réseaux que ces derniers sauront tisser et organiser pour faire valoir leur recherche dans un contexte souvent plus large que le seul contexte scientifique. La science a toujours fonctionné avec une double inscription : une insertion dans la communauté locale constituée

essentiellement par l'université et surtout le laboratoire, lieu privilégié de l'activité scientifique, et une insertion dans une communauté plus large, celle des colloques et surtout des revues scientifiques. Dans ce contexte, la présence des revues électroniques redessine les contours du laboratoire et de l'inscription locale des chercheurs.

Les messageries électroniques, par exemple, ont suscité un engouement et parmi leurs zéloteurs l'impression de découvrir et de vivre de nouvelles relations avec leurs correspondants, qui en fait ne seraient que la nouvelle façon de vivre des relations inventées par le Père MERSENNE (A. DE BEER, G. BLANC, 1993). Les réseaux, quelles que soient leurs performances, ne montrent leur efficacité que tant que les hommes ont matière et sens à échanger. A travers la correspondance du Père MERSENNE se développent des relations interpersonnelles que souligneront trois siècles et demi plus tard les observateurs des forums électroniques. Ces échanges épistolaires entraînent fréquemment ensuite la volonté de se rencontrer.

A travers ces échanges se construit aussi un sentiment d'appartenance. Ils bâtissent une sorte de laboratoire virtuel. Le courrier électronique permet ainsi d'adresser instantanément un message à une seule personne ou à une liste de destinataires. D'ailleurs, l'administration américaine plus avancée dans ce type d'échanges, désigne par " collaboratoire de recherche " les " *centres de production scientifique et technique " sans murs " dans lesquels les chercheurs réalisent leurs recherches sans être limités par leur localisation géographique. Grâce aux réseaux, ils peuvent tout à la fois interagir interactivement avec leurs collègues dans d'autres universités, accéder à des instruments à distance; partager leurs données et leurs ressources computationnelles et, enfin, accéder aux informations électroniques "*⁷ (W.

⁷ Presidential task force. The national information infrastructure : agenda for action. Washington, septembre 1993, cité par W. TURNER.

TURNER, 1995).

Les difficultés rencontrées pour accéder à la revue sur Internet n'accroissent-elles pas la confusion du chercheur néophyte ?

CONCLUSION

Dans un contexte où les supports écrits demeurent toujours les plus valorisés par les chercheurs, les revues incarnent la légitimité scientifique en répondant notamment aux conditions de validation de la production de la recherche par la procédure d'évaluation effectuée par des referees généralement anonymes. Elles constituent en outre la source d'actualisation des connaissances et le moyen d'information sur les recherches en cours menées sur un sujet donné.

Si la revue scientifique fait en France l'objet de recherches qui permettent de mieux cerner ce qu'elle est et comment

elle est prise en compte dans la recherche scientifique, la revue électronique n'en est encore qu'à l'aube de sa vie.

Au terme des entretiens exploratoires que nous avons menés, il ne semble pas que l'utilisation d'Internet aille dans le sens d'une meilleure démarche scientifique. Ceci reste bien sûr à vérifier sur un échantillon beaucoup plus grand et mériterait aussi une comparaison avec d'autres études nationales ou étrangères. La part de la formation à l'utilisation du réseau électronique, à la connaissance des sites, nécessite une prise en compte particulière au regard de la nouveauté de l'outil et des difficultés rencontrées par les personnes interrogées d'autant que la situation est instable du point de vue juridique et scientifique. Cette recherche n'en est qu'à ses prémices, elle sera poursuivie pour permettre une analyse fine des évolutions des pratiques et de l'éventuelle construction des "collaboratoires de recherche".

REFERENCES

- ◇ Christine A. BARRY, Information skills for an electronic world : training doctoral research students, *Journal of information science*, 1997, vol. 23, n° 3, p. 225-228.
- ◇ Dominique BAUDE, Internet à la bibliothèque publique d'information : mise en place et premières impressions, *Bulletin des bibliothèques de France*, 1996, tome 41, n° 1, p. 56-60.
- ◇ Dominique BOULLIER, Catherine CHARLIER, A chacun son Internet : enquête sur des usagers ordinaires. *Réseaux*, 1997, n° 86, p. 161-181.
- ◇ Pierre BOURDIEU, Jean-Claude PASSERON, Les héritiers : les étudiants et la culture Ch. 3 : Apprentis ou apprentis sorciers ?, 1985, Paris : les éditions de minuit, p. 82-99.
- ◇ Robert BOURE, Le territoire incertain des revues scientifiques, *Réseaux*, 1993, n° 58, mars-avril, p. 93-105.
- ◇ Michel CALLON, L'agonie d'un laboratoire. In *La science et ses réseaux : genèse et circulation des faits scientifiques*, sous la dir. de Michel CALLON, 1989, Paris : La Découverte, p. 173-214.
- ◇ Denis CHEVALIER, Des savoirs efficaces. *Terrain*, 1991, n° 16, p. 5-11.
- ◇ Viviane COUZINET, Arlette BOUZON, Information exchange and communication between researchers : the specialized librarian's part in scientific research. In *Human development : competencies for the twenty-first century*, 1997, Copenhague, 27-29 août. Munich : KG Saur, p. 334-341.

- ◇ Viviane COUZINET, Arlette BOUZON, Raoul NORMAND. L'usage des revues scientifiques par les doctorants : entre démarche autonome et démarche erratique. In : *Lectures à l'université : langue maternelle, seconde et étrangère*, 1995, Toulouse, Université des sciences sociales, 15 et 16 septembre. 1997, Toulouse : Presses de l'Université des Sciences sociales, p. 251-262.
- ◇ Viviane COUZINET, Arlette BOUZON, Raoul NORMAND, Les doctorants livrés à la recherche documentaire : la pratique de la revue scientifique. *Bulletin des bibliothèques de France*, 1996, tome 41, n° 6, p. 54-59.
- ◇ Anne DE BEER, Gérard BLANC, Le réseau du Père Mersenne : une messagerie non électronique au XVIIIème siècle. In : *Congrès de l'A.I.E.R.I.* 1993, Dublin.
- ◇ Geneviève DELBOS, Paul JORION, La transmission des savoirs. 1984, Paris : éditions de la maison des Sciences de l'homme, chapitre 1 : préambule : aujourd'hui tout s'apprend à l'école.
- ◇ François DUBET, Dimensions et figures de l'expérience étudiante dans l'université de masse. *Revue française de sociologie*, 1994, XXXV, p. 511-532.
- ◇ Arnaud DUFOUR, *Internet*, 1997, 4ème édition. Paris : PUF, Que sais-je ? n° 3073, 126 p.
- ◇ Madeleine GRAWITZ, Méthodes des sciences sociales, 1993, 9ème éd Paris : Dalloz, 870 p.
- ◇ Philippe HERT, Quelques usages des technologies de communication dans les sciences. In : *Penser les usages*, actes du 1er colloque international, 1997, Bordeaux, 27-29 mai, p. 97-104.
- ◇ Bruno LATOUR, Steve WOOLGAR, La vie de laboratoire : la production des faits scientifiques, 1996, Paris : La Découverte, 299 p.
- ◇ Susana S. LAZINGER, Judith BAR-ILAN, Bluma C. PERITZ, Internet use by faculty members in various disciplines : a comparative case study. *Journal of the american society for information science*, 1997, Vol. 48, n° 6, p. 508-518.
- ◇ Claude LEVY-STRAUSS, La pensée sauvage, 1962, Paris : Plon.
- ◇ Jean MEYRIAT, Document, documentation, documentologie. *Schéma et schématisation*, 1981, 2ème trimestre, n° 14, p. 51-63.
- ◇ Jean MEYRIAT, La bibliographie. In : ESTIVALS, Robert (dir.), *Les sciences de l'écrit : encyclopédie internationale de bibliologie*, 1993 A, Paris : Retz, p. 548-553.
- ◇ Jean MEYRIAT, Thèse. In : ESTIVALS, Robert (dir.), *Les sciences de l'écrit : encyclopédie internationale de bibliologie*, 1993 B, Paris : Retz, p. 561-563.
- ◇ MUCCHIELLI, Pour des recherches en Communication, *Communication et organisation*, 1996, 2ème semestre, p. 83-110.
- ◇ Raymond QUIVY, Luc VAN CAMPENHOUDT, Manuel de recherche en sciences sociales, 1988, Paris : Dunod, 271 p.
- ◇ William A. TURNER, Les professionnels de l'information auront-ils une place dans les laboratoires de la recherche ?, *Dossier Solaris II : Les sciences de l'information : bibliométrie, scientométrie, infométrie*, 1995, p. 251-260.
- ◇ Alain VAN CUYCK, Construction par l'usage et construction du réel : les étudiants et les bibliothèques à l'Université Jean Moulin, *Bulletin des bibliothèques de France*, 1994, tome 39, n° 1, p. 48-52.